

elles pour une mère, ni, en commençant sa carrière littéraire, présenter au lecteur indifférent des vers tels que ceux-ci, mis en musique cependant par M. Ward, sans doute un ami de l'auteur.

Mes amis, *Bacchus* nous rassemble
Avec *Momus* et la *Gaîté* ;
Que sur nous ils règnent ensemble
Et jurons leur fidélité.
Livrons d'avance à leur empire
Les instants qui nous sont promis ;
C'est pour boire, chanter et rire
Que sont faits les dîners d'amis.

Passons sur cette mythologie hybride dont une moitié vient des Indes et l'autre des domaines de la fantaisie, fermons les yeux sur le prosaïsme de cette versification, et cherchons l'homme sous le poète. L'auteur est retranché derrière des verres et des pots, et de là il s'amuse à décocher tous les traits que les faubouriens en goguette ont l'habitude de lancer aux classes élevées.

Dans un banquet où la tristesse
Et la grandeur iront s'asseoir....

Nous n'avons jamais trouvé qu'on fût bien maussade et bien triste dans les salons où la bonne compagnie se réunit. Si la joie ne consiste pas uniquement à casser les verres et les bancs, nous dirons même que la gaité a quelque chose de plus agréable, de plus fin, de plus distingué dans la bonne société que dans la mauvaise.

Grâce à la faveur d'une altesse
Je devais paraître ce soir ;
On m'attendait chez la coquette
Dont les vœux aux miens sont soumis ;
J'ai laissé grandeur et conquête
Pour un dîner de gais amis.

Cette pauvre *altesse* a dû être profondément blessée ; le procédé assez cavalier de son invité est de ceux qu'on n'oublie pas. Cela du reste doit arriver à toute *maitresse de maison* qui reçoit une société un peu mélangée. Quant à la *coquette* nous ne la plaignons guère ; ces sortes de femmes se consolent facilement.

Laissez-moi par des vœux sincères
Terminer ici mes couplets ;
Qu'aimer et travailler en frères
Soit notre devise à jamais.

Ceci est d'un bon naturel, et nous sommes de l'avis de